

est si cher et qu'il a réussi à créer par tout le Canada font de lui un des hommes d'Etat les plus éminents de l'histoire de notre pays. Son ardeur et sa persévérance pour le travail ont servi d'exemple à la nation. Sa confiance indomptable dans les forces vives du pays et sa détermination de vaincre les difficultés de l'heure présente ont engendré partout le courage et la force. Aussi le pays tout entier ne lui a-t-il pas ménagé son adhésion complète et son encouragement dans la lutte à poursuivre pour le bien commun et la sauvegarde de l'humanité. Comme le disait si bien, vendredi, mon jeune ami le distingué fils du très honorable ministre de la Justice, dans une autre Chambre :

C'est l'âme collective de la patrie canadienne qui s'est exprimée lors du dernier scrutin, et la victoire du très honorable Premier Ministre a été la victoire du bon sens et une manifestation éclatante de sa gratitude.

Honorables sénateurs, les événements de plus en plus tragiques que nous vivons chaque jour, les émotions violentes qui nous étreignent à la lecture des bulletins de guerre, surtout ceux d'entre nous qui ont participé à la grande guerre, nous font réaliser quels holocaustes de vies humaines et quels énormes sacrifices les nations alliées font en ce moment pour la défense du droit et le maintien des institutions britanniques à l'ombre desquelles nous vivons. Et je ne puis m'empêcher de penser que, pendant que nous délibérons ici, le sort de l'Europe, que dis-je, le sort de l'humanité tout entière se joue dans les plaines fertiles de France et de Belgique.

Mirabeau, aux jours sombres de la Révolution française, disait aux représentants du peuple : "La banqueroute est à vos portes, et vous délibérez !" En ce moment, ce n'est pas la hideuse banqueroute qui est à nos portes, c'est la conscience humaine qui est en jeu. C'est tout ce que nous avons de plus cher, de plus sacré : nos croyances religieuses, nos libertés, nos foyers, nos pays ; tout cela est dans la balance.

Dieu permettra-t-il qu'un tel cataclysme s'abatte sur le monde ? Permettra-t-il que la victoire déserte le camp des armées alliées qui combattent pour sa gloire et la sauvegarde de l'humanité ? Permettra-t-il qu'une telle déification de la force brutale s'érige en principe et devienne la note dominante des temps futurs ? Non, honorables sénateurs, saint Georges et Jeanne d'Arc montent la garde, en ce moment, sur le sol sacré de la France, et ne permettront pas que cet Attila moderne, avec ses hordes de Huns, déferlent vers la vieille cité de Lutèce. Sainte Geneviève, du haut de sa tour, veille et protégera encore une fois la civilisation chrétienne contre la barbarie. Les prières des millions de chrétiens, l'intercession du Souverain Pontife,

la vaillance et le courage héroïque des armées alliées, le génie de leurs chefs, arrêteront ces vandales ivres de sang et de massacres sur les bords d'une nouvelle Marne et, une fois de plus, ils ne passeront pas.

Vous vous en rendez bien compte, honorables sénateurs, l'heure n'est plus aux discours, l'heure n'est plus aux critiques acerbes ; l'heure est à l'action, l'heure est à la coopération intense de toutes les énergies vers la mobilisation de toutes les forces vitales de la nation, et je sais combien le gouvernement est désireux de faire diligence et de mettre tout en œuvre pour assurer la victoire.

Surtout, ne nous laissons pas bercer de cette assurance formelle et de cette douce quiétude que nos voisins viendront à notre secours si nous sommes attaqués.

Le meilleur moyen de défendre nos côtes est d'assurer la victoire sur le sol de France. D'ailleurs, à une Allemagne victorieuse, la république voisine ne constituerait peut-être pas un obstacle sérieux, car nous ne pouvons oublier qu'elle abrite dans son sein 10 millions d'Allemands qui ne manqueraient pas d'applaudir à leur chef désormais déifié.

Déjà, de l'autre côté de la frontière, on commence à manifester de l'inquiétude et, dans les milieux éclairés, on comprend que parfois la neutralité peut devenir de la complicité.

On s'étonne de l'indifférence de certaines démocraties dans le présent conflit, et on est bien prêt d'en désespérer. Elles ont laissé assassiner sous leurs yeux des peuples entiers, et il ne leur est même pas venu à l'idée de se porter à leur secours. C'est tout juste si l'on a permis l'exportation de quelques capitaux pour alléger leurs souffrances, et cela au nom d'une stricte neutralité.

Seules, deux grandes nations chevaleresques, l'Angleterre et la France, toutes deux gardiennes du droit et de la civilisation chrétienne et conscientes de leurs devoirs,—malgré une préparation inadéquate à la guerre—ont osé se lever, dire "Halte-là !" et se porter au secours des opprimés. Elles risquent en ce moment leurs cultures ancestrales contre ce vandalisme qui fait fi de tous les principes de vie et de liberté.

Nous, qui sommes les fils de ces preux, nous qui sommes les héritiers de ces deux grandes cultures qui illuminent le monde, nous avons senti un grand souffle de patriotisme et de fierté nationale passer sur nos fronts, et d'instinct nous nous sommes rangés délibérément à leurs côtés pour prendre notre part dans la défense des principes essentiels qui sont le patrimoine des peuples libres. Nous l'avons fait volontairement avec la conscience de défendre la morale internationale, le respect des traités, et de préserver nos caractères ethniques et nos cultures réciproques.